

La Détonation

Journal à retardement



Journal publié à l'occasion de l'abbaye de la Ligue vaudoise, le samedi 8 septembre 2018 à Valeyres-sous-Rances

La presse de demain ne sera pas à l'heure

Le temps presse, la presse romande est sous pression et les journalistes se pressent vers la sortie, pressés comme des citrons. La presse de caniveau va à vau-l'eau, tandis que celle à sensation n'en suscite plus aucune. Après l'échec du *Matin du soir*, c'est le crépuscule du *Matin* qui a ému le microcosme médiatique lémanique – au moins autant que la mort de la princesse Diana ou de l'ourson Knut. A une époque où les enfants ont de plus en plus de peine à se concentrer, les médias y parviennent de mieux en mieux.

On assiste ainsi à un dramatique appauvrissement de la diversité de la presse – c'est écrit dans tous les journaux, sous la plume de tous les éditorialistes, dans une belle uniformité de pensée, de ton et de termes. Autrefois, on pouvait choisir entre les titres de la gauche travailliste, de la gauche libertaire, de la gauche ultra-libérale, de la gauche LGBTQIAPK+ ou de la gauche moins lettrée, de la gauche pro-européenne ou de la gauche anti-UDC. Un véritable arc-en-ciel aux mille nuances de rouge. Aujourd'hui, il ne reste guère que la radio-télévision d'Etat pour synthétiser toutes ces tendances. Les journalistes les plus progressistes pleurent le monde d'autrefois, où la Suisse était (très) en retard en matière de concentration de la presse.

Une grève pour ne pas rester les bras croisés

Face à cette triste situation qui oblige nos confrères à réchauffer toujours les mêmes sujets, le collectif de rédaction de *La Détonation* n'entend pas rester les bras croisés et a décidé d'apporter sa pierre à l'édifice de la lutte contre le réchauffement médiatique.

Pour manifester une solidarité déterminée avec une presse romande toujours de plus en plus pauvre et toujours de moins en moins nombreuse, une grève a été décrétée, sur le modèle de celle qui a été menée par plusieurs quotidiens romands au début de l'été et qui a ravi de nombreux lecteurs. C'est pourquoi la présente édition de *La Détonation* ne comporte, exceptionnellement, que quatre pages¹. Par ailleurs, afin d'envoyer un signal fort à la communauté des nations, il a été décidé que *La Détonation* cessera complètement de paraître durant ces trois prochaines années.

Nous précisons que cette décision lourde d'absence de conséquences a été prise malgré la très grande stabilité de la situation financière de notre titre, avec une stabilité absolue du nombre d'abonnements, une stabilité non moins absolue des recettes publicitaires et une stabilité encore plus absolue des coûts salariaux.

L'herbe verte au-delà de la ligne rouge

Cette stabilité, nous devons l'admettre, représente une situation exceptionnellement durable, qui met *La Détonation* à l'abri de toutes les restructurations que connaît la presse, tout en suscitant la jalousie de nombreux confrères. Parallèlement, elle éveille aussi l'attention d'importants investisseurs suisses et étrangers, qui y voient la promesse d'une totale absence de pertes à long terme. Les rumeurs les plus folles circulent déjà sur des offres d'achats par d'importants groupes de presse (l'agence Chine Nouvelle, les *Echos du Vanuatu*, *Le Pamphlet* ou la *Gazette des Pâturages*), voire par un mystérieux milliardaire engagé en politique qui chercherait à accroître son influence isolationniste sur les hauteurs de Valeyres-sous-Rances.

Est-ce à dire que *La Détonation* est à vendre? Le collectif de rédaction, sans aucune délibération préalable et par la voix unanime de son rédacteur en chef, a décidé de répondre résolument: NON!

D'aucuns nous interrogeront sans doute sur les raisons de cette réponse négative, ce qui nous obligera d'abord à réfléchir pour essayer de nous souvenir quelle était la question. Ce devoir de mémoire étant réalisé, nous voyons deux raisons essentielles. La première est que le prix du journal est déjà compris dans la finance d'inscription à l'Abbaye du 8 septembre 2018. La seconde tient à la volonté du collectif de rédaction de conserver, envers et contre tout, sa ligne rédactionnelle – qui est la seule ligne qu'on puisse espérer conserver en ce jour de fête et de ripaille (à condition qu'on mange de la viande, bien entendu). Le maintien rigoureux d'une ligne qui l'est fort peu constituée à nos yeux une ligne rouge que nous ne franchirons que si l'herbe nous apparaît véritablement plus verte au-delà.

La certitude d'un avenir incertain

L'avenir de *La Détonation* se joue donc aujourd'hui au sein d'une presse de plus en plus pressée. Que sera ce journal dans trois ans, dans six ans, ou dans neuf? Et dans six cent soixante-six ans? Quel sera son tirage, son lectorat, son positionnement sur un marché de plus en plus concurrentiel? Qui détiendra la majorité du capital? Aurons-nous réussi notre «virage numérique» sans «dérage»? Aurons-nous pu maintenir notre présence sur le marché iranien malgré les sanctions américaines? Selon l'issue de la guerre commerciale mondiale, *La Détonation* s'appellera peut-être 爆炸. Ou alors, ciblée par les hackers russes, elle sera rebaptisée Демонация. A moins que nous n'ayons été victimes d'un commando de militants véganes politico-sociologiques qui nous aura transformés en légumes; ou du réchauffement climatique qui nous aura ramollis.

Face à ces nombreuses incertitudes qui planent sur l'avenir de votre journal préféré, nous avons demandé l'avis d'un expert reconnu, le professeur Kilian Givoicclair, chargé de recherches auprès de l'Institut européen d'études médiatiques. Sa conclusion est formelle et sans appel: «On n'en sait rien!»

Pour le collectif de rédaction: Donald Grump

¹ On rappellera que la précédente édition de *La Détonation* ne comportait, exceptionnellement, que quatre pages en raison de la menace terroriste. Celle d'avant ne comportait, exceptionnellement, que quatre pages en raison de la fin du monde. Auparavant, crise et fusions ont également justifié des *Détonations* exceptionnellement réduites à quatre pages.

Non-réabonnement

La rédaction de *La Détonation* prie ses lecteurs non abonnés de bien vouloir ne pas se réabonner d'ici au 30 septembre prochain; le respect impératif de ce délai est très important pour nous permettre de maintenir notre stabilité financière. A cet effet, aucun bulletin de versement n'a été encarté dans la présente édition.

Quiz

Quel végétan êtes-vous ?

Compléter cette expression: «Dans le cochon, ...»

- a. le mâle révèle sa vraie nature. (#MeeToo)
- b. il y a plein de trucs de ploucs. (Mais il faut admettre qu'il n'y a rien de tel qu'une brosse en poil de goret de Patagonie, pour lustrer sa barbe.)
- c. un végétarien contrarié, dont la dignité porcine doit être reconnue par une ordonnance de l'OFEV.
- d. plein de trucs dégoûtants et délicieux. (Tu veux mes yeux? Parce que moi j'les mange pas!)

Compléter cette expression: «Le loup...»

- a. est une victime du système capitaliste, qui lui fait croire qu'il doit tuer des brebis pour se réaliser en tant que canidé.
- b. c'est un nouveau bar *hyper-hype*, à l'avenue de France. Leurs sushis de tofu sont renversants (#placeToBe).
- c. doit être éduqué, afin de comprendre que l'agneau est un loup comme un autre, qui a le droit de se réaliser en tant que canidé.
- d. c'est pas moi qui l'a tué! (C'est lui qui a joué avec ma carabine avant de se jeter dans un sac poubelle, qui a malencontreusement ensuite été immergé dans un lac de montagne.)

Pour la randonnée, il vous faut :

- a. des chaussures en plastique recyclé (par des femmes rohingyas), afin de signifier votre solidarité avec les victimes de l'impérialisme américain (militaro-industriel nourri au *fast-food* hyper-carné).

- b. un petit massage à l'huile de noix de coco (meilleure que l'huile de loutre) tout de suite après.
- c. des chaussures montantes dans un mélange lin et fibre de peuplier, qui assure une très bonne résistance, même si cela pose un petit problème de transpiration avec les chaussettes en laine d'ortie.
- d. au moins deux bouteilles de chasselas élevé en biodynamie, avec un saucisson de sanglier (patagon).

Pour vous, une boucherie, c'est :

- a. le symbole de l'oppression, aveugle et avilissant, des animaux par des hommes sans scrupules, tuant pour leur simple plaisir, sauf s'il s'agit d'une boucherie bouddhiste (ou d'une autre religion), dans laquelle des minorités opprimées expriment leur différence, en n'étourdisant pas les animaux heureux de se sacrifier pour la cause.
- b. un but de balade trop stylé, pour caillasser des devantures comme dans les clips de rap underground gangsta-guinguette.
- c. l'ennemi à abattre, mais pas dans un abattoir.
- d. dommage qu'il ne prépare plus les gencives de porc façon Lapeleau, les meilleures gencives du littoral.

Pour vous, l'été c'est :

- a. l'occasion de libérer quelques vers de terre qui pourraient être victimes de jardiniers tondant leur pelouse (celle qui appartient aux vers de terre, mais que l'homme s'est appropriée), sans aucun égard pour la souffrance qu'ils engendrent.

- b. le moment de sortir votre nouveau maillot de bain éthique, en crin de loutre végétal, et d'exhiber votre torse aux poils savamment tressés.
- c. la saison du tofu, comme les trois autres saisons...
- d. enfin le moment de ressortir le barbecue, parce qu'aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de la cuisinière de grand-papa.

Pour vous, une soirée entre homm.e.s, c'est :

- a. une réunion carnée, entre oppresseurs genrés.
- b. un *event* exclusif mais ouvert (#gardenparty), avec des verrines de goret de Patagonie.
- c. un barbecue sans viande ni grill, mais avec du tofu et de la bière inclusive.
- d. l'occasion d'écrire un article sérieux pour un journal pas sérieux – ou l'inverse, parce que la Suisse est en retard en matière de ponctualité créative.

Pour vous, un paysan, c'est :

- a. un banquier repent, qui trait des chèvres qui ont donné leur consentement éclairé, pour faire du fromage, qui ne sera mangé que s'il l'accepte (le fromage).
- b. un pote, disquaire d'occasion, qui a des ruches sur le toit de son squat.
- c. un mec qui a compris que le tofu est une vache comme une autre.
- d. un vigneron qui fait de la bidoche.

Pour vous, la mobilité douce, c'est :

- a. un voyage en train, mais sans billet (payé par l'assurance-accident du contrôleur).
- b. un voyage en première, direction la Patagonie et ses élevages éthiques, déniché sur Qoqa.
- c. une marche immobile, à côté d'un cheval qui a fait valoir son droit à ne pas quitter l'écurie.
- d. un sandwich au jambon, avalé au volant de votre jeep.

Des seringues de Novitchok à la Riponne?

Le prix Ludovic Mocchi du journalisme d'investigation a été décerné cette année au commissaire-divisionnaire Dominique Potti, enquêteur au quotidien *Le Matin d'Avant-Hier*.

Dans une série d'articles intitulés «J'accuse!», le courageux enquêteur a révélé la découverte d'un oiseau mort sous un arbre de la place de la Riponne, à Lausanne. Alors que les autorités tentaient de minimiser l'affaire, les recherches du commissaire Potti ont permis au Département d'Etat américain d'annoncer que cet assassinat avait été commis au moyen d'une importante quantité d'agent Novitchok issu des réserves du régime syrien et répandu par des hackers russes agissant directement sur ordre du président Vladimir Poutine. Un témoin a d'ailleurs affirmé avoir aperçu le

Maître du Kremlin sur les lieux, en compagnie de Bachar el-Assad. L'enquête du commissaire Potti replace cette affaire dans son contexte en rappelant que la ville de Lausanne a été fréquentée par Mussolini entre 1902 et 1904 et qu'une permanence de l'UDC se trouve à moins de trois cents mètres de la scène du crime.

L'auteur – qui a entre-temps reçu des menaces de résiliation de son abonnement à *La Détonation*, preuve que ses révélations ont dérangé les plus hautes sphères du pouvoir – s'est déclaré très touché du prix que lui ont décerné ses confrères. Il a souligné que ces événements terribles étaient la conséquence de la formation beaucoup trop policière dispensée aux policiers vaudois, la Suisse étant définitivement en retard dans ce domaine.

Darius Caillouplouf

Ici votre dessin
(s'il n'était pas arrivé en retard)
aurait été vu par plusieurs personnes.

De nos correspondant(e)s Camille, Dominique et Claude

Troubles at the Minorities World's Congress

Le premier Congrès mondial des minorités s'est ouvert sur le choix, en mode participatif, des 27 président(s) de séance, soit un représentant par minorité reconnue. Ceux-ci proclamèrent que les minorités étaient devenues majeures et que ce congrès était l'occasion pour elles de parler d'une seule voix.

Beau mais difficile programme! Dès avant les débats, en effet, n'ayant pas obtenu le certificat «Je suis inclus.e», qui eût authentifié leur appartenance à une minorité officielle, les quadruplés apatrides, les femmes chauves et/ou à barbe, les sosies d'Elvis Presley et les nains végans quittèrent bruyamment le Congrès pour manifester leur refus des «minorités à deux vitesses».

Le thème choisi pour cette grande première était celui des quotas. Faut-il les rendre obligatoires, pour assurer l'égalité totale des hommes et des femmes? Faut-il au contraire en rejeter le principe même, en symbole fort de la certitude que les femmes atteindront rapidement la parité?

Les réactions immédiates montrèrent que l'alternative même faisait problème. Les membres de l'AFU (Association féministe universitaire) arguèrent que la volonté de réduire la problématique minoritaire à la question de l'égalité entre l'homme et la femme révélait la duplicité d'un patri-matriarcat d'un autre âge, reproduisant les schémas de domination bourgeois et désireux de confisquer le pouvoir à son profit exclusif. Selon l'AFU, ce «duopole fascisant» excluait, tout en dissimulant ses buts réels sous des accents abusivement révolutionnaires, les statuts sexuels tiers. «Le temps d'une prise de parole des troisième, quatrième, cinquième et n-ième sexes est venu» ont-elles clamé, boutant le feu à une pile du (désormais tristement) célèbre ouvrage de Simone de Beauvoir *Le deuxième sexe*, mis à l'index par leur frange la moins libérale et la plus radicale.

La Détonation

Supplément satirique de *La Nation*

Rédacteur en retard:
Pierre-Gabriel Bieri

Secrétariat:
Place Grand-Saint-Jean 1
Case postale 6724, 1002 Lausanne
Tél. 021 312 19 14

Internet: www.ligue-vaudoise.ch
E-mail: courrier@ligue-vaudoise.ch

Impression: ICM Imprimerie Carrara, Morges

Le silence se fit quand Mme Pizza Calzone demanda la parole. La parlementaire Verte genevoise avait déjà revendiqué la suppression de toute référence au sexe en droit suisse, dans le but d'éviter la discrimination des personnes transidentitaires, domaine dans lequel la Suisse est très en retard. Fidèle à sa ligne, elle n'hésita pas à taxer le système de quotas de «dépensé par la gauche». «Non au féminisme de grand-maman!» s'écria-t-elle dans une conclusion longuement applaudie.

A l'heure des questions, on eut droit à l'intervention émouvante de Sandra, devenue Sandro, et qui, par cette seule opération, avait perdu tous ses droits aux quotas. Traversant les rangs malgré le rappel à l'ordre des président(e)s, elle distribua un *flyer* exigeant des quotas universels pour tout le monde et partout.

Le débat se termina sans conclusion et les participants se répandirent dans la vaste halle pour visiter les stands. Terrible échauffourées au stand des «Homme battus». Ayant quitté le foyer conjugal sur la pointe des pieds, ils avaient construit un petit stand où ils espéraient recevoir un peu de compassion de la part de leurs compagnes d'infortune. A leur complet ahurissement, ils furent accusés de brouiller le message officiel, se rendant ainsi complices objectifs de l'oppression des femmes. Rossés d'importance par des *femens* scarifiées, ils passèrent le reste du Congrès recroquevillés sous les débris de leur stand. Souriant de toutes les dents qui lui restaient, le président de l'association murmura avant de s'évanouir: «On a l'habitude...»

Au stand islamique «Libre et voilée», des femmes (?) en burka dénonçaient l'intolérable intrusion des féministes européennes dans les coutumes séculaires de l'islam. «Et s'il me plaît, à moi, d'être contrainte de porter la burka...», scandaient-elles, reprenant l'inoubliable répartie de Martine dans *Le Médecin malgré lui*. Ce fut l'occasion d'une nouvelle altercation: les féministes présentes se séparèrent immédiatement en deux groupes violemment antagonistes, dénonçant, les unes, l'aveuglement au machisme musulman des autres, les autres, une dérive raciste du féminisme. Là encore, maint horizon fut échangé, sans conclusion décisive.

Un «Stand de la contrition» vendait des T-shirts «J'opprime, je déprime», ainsi que des «bons de la repentance» destinés aux racistes, sexistes, homophobes, sansgenrophobes et spécistes. Un bon spécial était réservé aux quadragénaires mâles occidentaux, officiers, patrons et pères de famille: zéro exemplaire vendu!

Des vendeurs Benetton de toutes les races, tous jeunes, beaux et souriants, se

ravitailant à un «*workshop* solidaire», distribuaient des T-shirts «Ma ressemblance, c'est ma différence».

Au stand des troupes (#wethree), on démontrait par A+B+C que seul le mariage à trois faisait «rimer démocratie et conjugalité».

Lors du cortège final, la moitié des lesbiennes refusèrent de défiler avec leurs homologues masculins dont elles dénonçaient l'attitude outrageusement paternaliste. Elles se formèrent en un cortège distinct, lequel se scinda lui-même rapidement en deux avec le départ des lesbiennes noires qui se proclamaient «racisées». Une partie de ces dernières étant favorables à la monogamie et les autres se ralliant à leur culture polygamique ancestrale, on assista à une nouvelle séparation. Il en alla de même avec les minorités du défilé principal, féministes différentialistes contre féministes universalistes, antisécistes libertaires contre antisécistes étatistes, végétaliens contre minéraliens. Et de minorités en sous-minorités, de divisions en subdivisions, les cortèges s'atomisèrent en autant de manifestations distinctes qu'il y avait de manifestants.

Beaucoup d'émotion, donc, cher lecteur, mais aussi la triste certitude que toutes les minorités du monde ne sont pas prêtes à se donner la main pour former une majorité.

C. D. C.



Rubrique irreflexion – Par Shanon Mick¹

Je suis fière d'être une femme quinoa

Encore une fois, la Suisse est en retard. Un mois après l'entrée en vigueur de la Convention mondiale des droits des humains et des humaines, des animaux et des animales, des végétaux et des végétales (CMHHAHV), le Conseil fédéral ne l'a toujours pas ratifiée. Pire, il ne l'a même pas signée! Comment expliquer que de nombreux Etats aient déjà pris des mesures concrètes en la matière et que la Suisse rechigne à agir? Les autorités tergiversent en se réfugiant derrière de fumeuses explications alors qu'elles ont en réalité pour principal souci de ne pas froisser le maître du Kremlin, qui refuse obstinément de garantir l'égalité entre les pommes de terre et le quinoa.

En 2013 déjà, Vladimir Poutine s'est frontalement opposé à la décision de l'ONU de déclarer l'année en question Année internationale du quinoa. Les manifestations de protestation qui ont suivi ont été sévèrement réprimées et, depuis lors, quiconque met en cause la suprématie de la pomme de terre risque d'être arrêté et torturé.

L'hypocrisie de nos autorités est scandaleuse. Tout en prétendant adhérer aux objectifs de la Convention, elles refusent

de la signer sous le fallacieux prétexte que l'exigence d'égalité entre le chasselas et le chardonnay serait problématique pour la viticulture helvétique. Mais la vérité est qu'elles subissent d'intenses pressions du lobby des vins de Valeys-sous-Rance emmené par Benjamin Morel, qui exporte chaque année d'importantes quantités de Courson vers la Russie.

Les autorités font passer les intérêts de l'économie avant les droits des humains

et des humaines, des animaux et des animales, des végétaux et des végétales; c'est une honte! Mais Calamity International ne restera pas les bras croisés et continuera à se battre pour le quinoa.

¹ Shanon Mick est la directrice pour la Suisse de l'ONG Calamity International et partage, un mardi sur deux, la rubrique «c'est moi qui ai raison» du journal *24 dernières heures* avec Christian Golay, directeur général du Centre de Leadership Bienveillant.

La preuve par 9

L'aventure incroyable que nous venons de vivre devrait convertir le plus sceptique des anumériques. Ce matin même, nous avons avisé une voiture portant le numéro 48042. Il nous est apparu, première coïncidence, que l'addition de ces chiffres faisait 18, total qu'on pouvait réduire, par la même méthode, à 9, soit presque 12, qui est le nombre de la perfection.

Dans un deuxième temps, poussé par l'intuition, nous avons multiplié 9 par la

racine carrée de ce chiffre multiplié par lui-même, ce qui faisait, deuxième coïncidence, 9 exactement. Mais le plus extraordinaire est à venir: quand on multiplie la racine cubique de 9 (2,080083823051904) par l'âge du capitaine, on obtient 147,68595125685184. Arrondi à 150, ce nombre donne exactement l'âge que le voisin du capitaine avait il y a 432 jours! Osera-t-on parler ici de hasard?!

Le p'tit Numérologue

L'heure, c'est l'heure!

Dans le cadre du débat sur un éventuel abandon de l'heure d'été, une équipe de chercheurs de l'Université d'Ajaccio a récemment présenté un nouveau modèle s'appuyant sur les découvertes les plus récentes de l'intelligence artificielle, et destiné à s'adapter plus précisément au rythme naturel du corps humain.

Il s'agirait d'introduire une heure diurne, qui commencerait à sept heures du matin et où l'on retarderait les horloges de trois heures, puis une heure nocturne ou vespérale dès quatorze heures, avec avancement des horloges de trois heures.

Cette idée a été accueillie positivement par la presse, dont les éditorialistes soulignent que ces deux changements par jour pour-

raient sans doute avoir une influence positive sur l'accoutumance de la population aux changements permanents du XXI^e siècle. Par ailleurs, le ministre suisse de l'économie a déclaré qu'un tel modèle ne lui semblait poser aucun problème pour les entreprises, l'informatique moderne permettant à ces dernières de régler toutes les opérations de changement d'heure en huit secondes.

Le Département vaudois des infrastructures étudie une application différenciée selon les communes, afin de mieux répartir les charges de trafic pendulaire. Quant à la Ligue vaudoise, elle réclame que l'heure de Moudon soit décalée d'au moins vingt-six minutes par rapport à l'heure de Berne.

Jean-Claude Drunker

Résultats du quiz

- Vous êtes un végétarien politique (qui bouffe des fassistes) et sociologique (on ne naît pas vegan, camarade, on le devient). Bravo, c'est mignon, mais vous allez mourir d'inanition. En effet, de nos jours, même les bourgeois ne mangent plus de blanquette (trop marqué «racisé») et même les fascistes ne se contentent plus de vache enragée.
- Vous êtes un végétarien hipster, parce qu'aujourd'hui, on ne peut plus être bobo (*too 2017*). Vous êtes en marche vers un avenir radieux qui n'oublie pas les traditions folkloriques revisitées (#fêteDesVignerones). Vous savez que la mondialisation a du bon, d'un point de vue culturel – on fait le meilleur greubon en Patagonie.
- Vous êtes un vachement végétarien, mais sans vache dedans. Vous ne mangez que des végétaux qui ont donné leur accord – ça se voyait qu'ils en avaient envie – et du tofu issu de l'agriculture éthique (qui a donné son accord aussi).
- Vous êtes un végétarien occasionnel. Vous ne mangez de la viande que lorsque vous êtes à table, à l'exclusion de toute autre occasion. Les légumes ne vous oppriment pas (ni dans le pot-au-feu, ni dans la choucroute) et vous ne les opprimeriez pour rien au monde – or les ignorer, c'est déjà les opprimer.

